

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 56 (1927)
Heft: 14

Artikel: La bibliothèque scolaire
Autor: Mauron, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039291>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mettre dessus le dîner.
Il s'est en allé.
Je suis mouillé. Je vais me changer.

Un poutre.
La trallaison.
Mon frère me dévore.
Tourmenter les biens de Dieu.

J'ai senti le froid.
Ce chapeau à qui il est ? — Il est mien.

Je suis d'obligé de partir aujourd'hui.
Il est parti contre Fribourg.
J'ai eu des patiences avec mes enfants.
J'ai calomnié contre mon prochain.

Ces deux maisons sont appondues.
Nos deux champs sont appondus.

Mettre en train le dîner.
Il s'en est allé. Il est parti.
Je vais changer d'habits. Me mettre
au sec.

Une poutre.
La poutraison.
Me taquine, me chicane.
Abuser des biens de Dieu. Gaspiller
les biens, laisser perdre, gâter.

J'ai senti le froid.
A qui est ce chapeau ? — Il est à
moi. — C'est le mien.

Je suis obligé de partir aujourd'hui.
Il est parti dans la direction de Fribourg.
J'ai des impatiences avec mes enfants.
J'ai tapagé contre mon prochain. —
J'ai calomnié mon prochain.

Ces deux maisons sont attenantes.
Nos deux champs sont contigus,
adjacents.

L'auteur de ces lignes croit avoir recueilli les expression fautives les plus courantes.

Les maîtres y trouveront matière à d'utiles exercices de grammaire et de conversation, surtout pendant les quelques semaines d'école d'été, où l'on ne peut guère suivre un programme régulier et où l'on doit se borner à des récapitulations.

ELIE BISE.

LA BIBLIOTHÈQUE SCOLAIRE

Généralités. — Notre jeunesse lit-elle ? Certains pédagogues l'affirment sans établir les distinctions qui s'imposent.

En principe, le citadin lit beaucoup et le campagnard très peu. La ville possède : le kiosque avec sa littérature aventureuse et souvent dépravante, la librairie et ses livres élégants, la bibliothèque communale ou cantonale, pêle-mêle de bouquins cosmopolites, les salles de lecture, refuges de l'ouvrier et de l'apprenti sans famille. Ces diverses institutions offrent à l'habitant des villes une facilité, dont il jouit dès la fin de sa scolarité, alors que le villageois a pour partage l'almanach et le « canard » local.

Une absence de formation, des travaux astreignants, des préoccupations toutes matérielles sont les causes d'une certaine inertie intellectuelle ; elles expliquent pourquoi la presque totalité des bibliothèques paroissiales dorment sous la poussière.

La femme, citadine ou paysanne, est une lectrice, trop souvent une liseuse, pour la plus grande honte de la jeunesse masculine. Cependant, cette dernière se laisse gagner ; un mouvement se dessine, en faveur du livre indécis encore, malheureusement au profit de certains livres qu'on se passe avec des sourires entendus, commentés

dans quelque petit groupe, dont l'attitude embarrassée, la conversation interrompue à l'arrivée d'un supérieur, en disent long.

L'éducateur doit donc intervenir pour achever et diriger cette lente évolution des esprits vers une saine et profitable lecture.

Une intervention directe auprès de la jeunesse se heurte à des difficultés d'ordre psychologique et pratique : en raison de l'habitude acquise, notre jeunesse se complaît dans la paresse intellectuelle et l'encrassement de l'esprit ; en outre, elle échappe à l'influence immédiate et prolongée de l'instituteur.

Le goût de la lecture est de formation scolaire. — En effet, la scolarité (6 à 15 ans) est la période pendant laquelle l'enfant s'assimile la plupart des bonnes et mauvaises habitudes, qui forment le fondement de son activité future.

La bibliothèque scolaire apparaît comme l'un des facteurs propres à développer le goût de la lecture.

Les livres que l'instituteur prête pénètrent dans les foyers ; les parents, les frères et sœurs les lisent ; l'enfant devient ainsi, sans le savoir, un propagateur d'activité et de développement intellectuels (à la campagne, le livre est lu par la majorité de la famille).

Dans l'ordre général encore, le livre éloigne du cabaret et, par conséquent, réalise une petite économie ; il apprend la politesse en présentant des mœurs plus raffinées ; il ennoblit le cœur par l'exemple d'actes de vertus et de héros dignes d'imitation. C'est un dérivatif aux platitudes du jeu de cartés, par trop à l'honneur au cours de nos soirées d'hiver.

La bibliothèque scolaire et l'école. — En matière de composition, nos élèves sont faibles ; chacun s'accorde à le reconnaître. Peu de fond, peu de style ; l'imagination est absente, la forme imparfaite, souvent nulle. Comment amplifier l'imagination, la nourrir d'images nouvelles, colorées et précises ; comment perfectionner la forme, étendre le vocabulaire, développer le goût ? Par le livre bien écrit.

L'esprit de l'enfant est incliné naturellement vers la molesse ; il fuit l'effort, il se cantonne dans son milieu local. Par le livre, l'enfant voit s'ouvrir des horizons nouveaux ; il connaît d'autres cieux ; il vit d'autres mœurs et d'autres temps ; par le livre, l'enfant amplifie ses connaissances géographiques, illustre ses notions d'histoire, parfait son léger bagage scientifique, et cela presque sans effort.

En résumé, la bibliothèque scolaire apporte un complément aux leçons, un délassement honnête, un coup d'ailes vers l'ennoblissement de l'esprit et du cœur de la jeunesse.

De plus, nos populations paysannes accordent crédit à l'homme instruit ; cette confiance apparaît dans les discussions, dans les nominations aux autorités communales ; mais on peut généralement constater qu'on mesure l'instruction à la quantité et à la qualité des lectures.

Choix du livre. — Que choisir ? Telle est la question que se pose tout organisateur d'une bibliothèque scolaire. Il est malaisé, en effet, de découvrir des livres, pour la jeunesse de onze à seize ans. Certaines collections, dont nous parlerons bientôt, présentent des œuvres acceptables à la condition de sélectionner encore.

Certains livres qu'on commande sur la foi d'un titre trompeur ne peuvent être remis entre les mains des élèves. Il n'est point nécessaire de les écarter des rayons de la bibliothèque ; car celle-ci prend rapidement un caractère mi-scolaire, mi-communal ; ce que l'enfant ne peut lire, d'autres, plus formés, le pourront peut-être.

En principe, les livres d'aventure doivent être exclus ; cependant, l'abus seul peut présenter quelque danger. Il n'y a aucun inconvénient, semble-t-il, à ce que des ouvrages apportent quelque satisfaction à la sensibilité et à l'imagination, et brisent la monotonie des récits par trop uniformes et sans imprévu.

L'élégance, la solidité et le bon marché sont les qualités matérielles requises ; seuls des ouvrages reliés les remplissent. Voici quelques collections très répandues dans les écoles, qui méritent l'attention :

9-12 ans : Bibliothèque blanche, relié toile, édition Hachette, 6 fr. français.

12-16 ans : Bibliothèque verte d'éducation, toile pleine verte, Hachette, 6 fr. français. — Bibliothèque pour la jeunesse, cartonnée, 4 fr. français, Hachette. — Collection pour tous, relié, chez Mame, à Tours. 6 fr. français.

Organisation. — De nombreux systèmes sont préconisés ; les uns et les autres présentent leurs avantages et leurs inconvénients.

Pour l'école, où le nombre des livres est réduit, surtout dans les débuts, on ne saurait s'embarrasser de classifications en séries suivant la matière, de cartes, de fiches, etc.

Les premières pages d'un cahier *ad hoc* sont réservées à la liste des livres ; chacune des autres portent le nom d'un élève. On y inscrit : Le numéro du volume prêté et la date ; une croix indique la rentrée de l'ouvrage.

Ceci par exemple :

Marcel Rey.

N° 18, 24 III 27 ×

N° 31, 19 IV 27

Finances. — Harpagon disait : « De l'argent, encore de l'argent et toujours de l'argent. » Hélas, sa valeur et sa nécessité sont incontestables : pas d'argent, pas de Suisses ; pas d'argent, pas de livres.

Si la commune est riche et généreuse, l'énorme point d'interrogation ne se pose pas. Cependant, la réalité est tout autre et les débuts sont durs. Une cotisation mensuelle s'impose : 10 centimes par famille ou par élève pour la première année au moins, puis

10 centimes pendant six mois d'hiver seulement. Le système a son bon côté au point de vue éducatif : l'enfant, qui participe à l'achat de l'ouvrage, se rend compte des difficultés financières, se forme à la solidarité, s'attache à ce qui est partiellement son œuvre ; de bonnes volontés se découvrent. La récolte des sous du premier mai, la récolte triennale des hannetons, la location de livres aux particuliers (5 centimes le volume) apportent bientôt un secours sérieux à notre modeste institution.

Il est bon, en outre, de centraliser ses commandes à l'Office général du Livre, rue de Bagneux, 14 *bis*, Paris VI^{me}, ou à quelque autre librairie, qui n'est pas nécessairement en France, pour éviter la correspondance avec plusieurs maisons. De plus, on accorde aux instituteurs et bibliothèques un escompte de 10 % et on leur ouvre un compte, qui peut être débiteur à l'occasion de fluctuations ou de majorations de prix.

Par les moyens susmentionnés, une bibliothèque scolaire enrichit ses rayons de quarante-cinq à cinquante livres par an.

Marsens.

F. MAURON.

Quelques beaux textes de Pestalozzi

Le premier développement des forces de l'enfant doit venir de sa participation au travail de la maison paternelle ; car ce travail est nécessairement ce que le père et la mère entendent le mieux, ce qui fixe le plus leur attention, ce qu'ils peuvent le mieux enseigner.

Mais, indépendamment de cette circonstance, le travail en vue des besoins réels n'en est pas moins le plus sûr fondement d'une bonne éducation. Exciter l'attention de l'enfant, exercer son jugement, élever son cœur à de nobles sentiments, voilà, je crois, les buts essentiels de l'éducation ; et quel moyen plus sûr de les atteindre que d'exercer l'enfant, de bonne heure, aux divers travaux que nécessitent les circonstances journalières de la vie domestique.

Rien n'exerce mieux l'attention que le travail en général, parce que, sans une attention soutenue, le travail ne peut pas être bien fait ; mais c'est surtout vrai de celui qui est à la portée des enfants dans un ménage, car il varie sans cesse et de mille manières et oblige l'attention à se porter sur un grand nombre d'objets différents.

C'est aussi en se livrant de bonne heure à des travaux de toute espèce que l'homme acquiert un jugement sain ; car tous ces travaux s'exécutent dans les circonstances variables qu'il faut pour réussir et apprécier bien ; et tout défaut de jugement en compromet le succès d'une manière qui ne tarde pas à sauter aux yeux de l'enfant.

Enfin, c'est encore le meilleur moyen d'ennoblir le cœur de l'homme et de le préparer à toutes les vertus domestiques et sociales. Car, pour apprendre à l'enfant l'obéissance, le dévouement et le support, je ne crois pas que rien puisse remplacer un travail auquel il se livre régulièrement, avec toute sa famille et avec les habitués de la maison.

En général, l'art et les livres ne remplaceraient nullement ce travail. La